Max DAIREAUX

Romans & Nouvelles

Le poète et l'infidèle
Roman (1922)

La fille de Maciel
Roman (1928)

A l'enseigne de la Bonne Soupe
Grande nouvelle (1929)

La grande passion de M. De Guerne
Nouvelle (1931)

Bion
Nouvelle (1933)

Avertissement

Le présent ouvrage contient les **Fac-similés** *des éditions originales, lesquelles sont devenues aujourd'hui quasiment introuvables.*

Le Poète et l'Infidèle

Roman inédit

par

MAX DAIREAUX

I

— Non, monsieur, non! Je vous prie de me laisser. Je ne veux pas vous entendre! Eh, quoi ? Alors que sur mon front la muse étend son aile, alors que la beauté près d'éclore palpite dans mon cabinet, vous vous introduisez sous le masque véhément d'un admirateur et, sans préambule, vous assénez des coups mortels sur les filles naissantes de mon inspiration!

Le jeune homme blond avait baissé la tête et, tandis que le poète, à bout de souffle, toussait, il répliqua d'une voix douce, mais persuasive.

— L'inspiration, monsieur, cela aussi peut nous intéresser. C'est une chose incertaine, fuyante, et dont la valeur commerciale est soumise à bien des fluctuations.

Rol de Tiffaine éclata :

— Silence, profanateur indigne des temples et des sanctuaires, émissaire des marchands ténébreux, pharisien! Quel démon vous inspire, pour

que vous osiez parler ici de l'inspiration, fée divine, astre éperdu de nos nuits bouillonnantes? Feu sacré des Vestales! Son incendie, sans cesse renouvelé, dévore nos entrailles et, de nos mains pieuses et tremblantes, nous entretenons sa flamme!

— C'est exactement, monsieur, ce que je voulais dire. L'inspiration peut, en quelque sorte, être considérée comme un incendie, c'est pourquoi nous ne verrions aucun inconvénient à l'assurer, vous garantissant ainsi contre ses... défections, qui, pour vous, sont de véritables sinistres.

— Des sinistres! O mes murs, je vous demande pardon! Faut-il que, tout sonores encore de mes dernières rimes, vous entendiez pareil blasphème? Et vous, mes livres, dans vos robes somptueuses de cuir ou de vélin, que l'or traverse comme l'éclair la tempête, demeurez clos, n'écoutez pas, dormez! Dormez sur les rayons de chêne, rayons vous-mêmes d'un soleil qui ne se couche jamais, rayons du cœur, rayons de l'âme, rayons du génie!

Rol de Tiffaine s'arrêta, regarda le jeune homme blond et, d'un air à la fois étonné et ravi, murmura :

— Mais ce n'est pas mal, ce que je viens de dire là. On pourrait en faire quelque chose.

D'un bond, il fut sur ses pieds, s'approcha de la cheminée, sonna. Quelques secondes passèrent, lentes et solennelles, et, soudain, écartant de sa main blanche la lourde tapisserie, une jeune fille apparut. Elle portait une robe de soie noire, fort courte, qui découvrait ses jambes; ses talons, trop hauts, donnaient à sa démarche une grâce maladroite et singulière; sa chevelure lumineuse, ébouriffée, cachait à demi son visage.

Le poète la caressa du regard.

— Mlle Armande, dit-il, ma sténographe.

Et, glissant sa main droite dans l'échancrure de son gilet :

— Ecrivez, mademoiselle... vous y êtes?

— J'y suis, Maître.

Le Maître toussa, puis, d'une voix chaude :

— Fumées ardentes des passions consumées, holocauste humain par la souffrance offert à l'incompréhension des foules en délire, le poète se dresse face au veau d'or et l'insulte! Avare, il n'a pas le droit de l'être celui qui répand sur le monde les fruits éclatants qu'ensemença la douleur! Et pourtant de toutes les passions qui agitent les hommes, seule, l'avarice est durable! A mesure qu'Harpagon satisfait sa folie, son trésor se gonfle, il la peut satisfaire davantage. Passion des femmes, passion du jeu, passion du luxe, toutes, tôt ou tard, épuisent leur source et ne laissent que cendres et souvenirs amers. Gloire à l'avarice qui fait l'avare plus avare et n'atteint jamais au paroxysme! Gloire à l'avarice qui coule entre les berges d'or, fleuve toujours plus puissant et plus large, maîtresse que la possession renouvelle et multiplie, lumière qui fait reculer la nuit, inépuisable breuvage, ivresse des ivresses, joie solitaire et totale, richesse enrichissante! Gloire à l'avarice qui... qui... qui...

Il se gratta l'oreille, se toucha le nez, se mordit le pouce, puis d'une voix calme :

— C'est bien, mademoiselle; cela suffit pour aujourd'hui. Vous pouvez vous retirer.

Et, tandis que la chevelure éblouissante disparaissait dans la nuit entr'ouverte des tapisseries, Rol de Tiffaine regagna son fauteuil.

— Nous assurons aussi. monsieur, les tableaux anciens et modernes, authentiques et faux, contre l'humidité, la décomposition des couleurs, la transpiration du bitume à travers les visages... nous assurons aussi...

L'œil du poète s'exorbita :

La Fille de Maciel (1)

Roman inédit

PAR

MAX DAIREAUX

A Benito Quinquela-Martin.

I

Dans la nuit noire, plus noire encore d'être chargée de charbon, les mains dans les poches et mâchonnant une cigarette éteinte, Miguel errait, la tête basse. La pluie avait laissé des flaques parmi les pavés inégaux du large quai que sillonnent les rails ; des wagonnets dormaient, le coffre penché, vides et béants ; des morceaux de chaîne traînaient sur le sol, et, de place en place, des grandes grues métalliques dressaient, vers le ciel sombre où roulaient des nuages, leur armature légère et robuste. Le long du quai, l'eau brune et bourbeuse de la rivière clapotait doucement, et l'on distinguait à peine les coques ventrues des bateaux amarrés, la forêt enchevêtrée des mâts, aux branches desquels, étoiles suspendues, brillaient, çà et là, les feux colorés des vigies. A droite de Miguel, par delà les voies, se succédaient les longues constructions des entrepôts et, devant elles, hostiles et familières, les montagnes croulantes du charbon déchargé. C'est là

A l'enseigne de la Bonne Soupe (1)

Grande nouvelle inédite.

PAR

MAX DAIREAUX

Brutal, éblouissant et torrentiel, le soleil bloquait la ville et, dans les rues sans ombre, poussiéreuses et désertes, il écrasait les pierres et fermait les maisons. Les volets étaient clos, des rideaux de paille aveuglaient les boutiques, et, frappés par la lumière comme des miroirs, les murs bleus, blancs ou roses, se marbraient de pâleurs et s'écaillaient lentement. De temps à autre, ressautant sur les rails disjoints, un tramway ébranlait le silence, ses banquettes étaient vides ; le receveur somnolait, c'était l'heure de la sieste.

Buenos-Aires n'était pas alors la cité tumultueuse dont la grandeur étonne aujourd'hui l'étranger. Les mœurs de l'époque coloniale y subsistaient encore ; elle ignorait le luxe, la hâte, la fièvre et cette vaine agitation des hommes, armée noire, cohorte infernale, qui se rue à la conquête de l'argent et rencontre la haine, les soucis et l'angoisse. Elle conservait intacte le charme ensorcelant des vieilles villes espagnoles et la grâce indolente des provinces heureuses. Ses maisons basses, sans étages, mais couronnées

La Grande passion de M. de Guerne (1)

PAR

MAX DAIREAUX

— Là, là, du calme, Verther ! Chut ! Hop ! Bravo, Anthony ! Allons ! allons ! couché. Adolphe !

Campé au milieu de la cour, le fusil en bandoulière, riant et criant tour à tour, Jacques Vintreuil faisait claquer son fouet à manche de coudrier. Il prenait plaisir à voir les bêtes apeurées s'écraser contre terre, l'échine courbe, puis, soudain, bondir à nouveau autour de lui, joyeuses, insupportables. Les chiens excités, indociles, jappaient, tournaient, sautaient et l'empêchaient d'avancer.

Enfin il se dégagea et gravit les trois marches du perron. D'un geste familier, il laissa son fusil aux mains du garde, puis, sans prendre la peine de retirer ses lourdes chaussures de chasse, il se dirigea vers la salle à manger.

Il allait sans hâte ; la fatigue d'une longue journée de marche dans les labours et sous les bois, le retour vers la maison silencieuse, la perspective aussi d'une interminable soirée, l'accablaient. Chaque jour, à cette heure, lorsqu'il traversait ainsi le haut vestibule sonore qu'une petite lampe éclairait

Bion [1]

Nouvelle inédite

PAR

MAX DAIREAUX

Comme Jésus de Nazareth, Anselme Bion naquit dans une étable, mais ni l'âne ni le bœuf ne le chauffèrent de leur haleine, aucune étoile nouvelle ne brilla au firmament, et les rois mages ne lui apportèrent point de présents. L'étable même dans laquelle, pour la première fois, ses yeux s'ouvrirent à la nuit n'appartenait pas à ses parents : on les y supportait par indifférence et parce que, la toiture étant crevée, il n'eût pas été prudent d'y loger des bêtes. Ce fut pourquoi personne ne s'inquiéta lorsque la mère d'Anselme, ayant pris froid, passa tout doucettement de vie à trépas. La mort des déshérités n'afflige pas les riches, elle ne leur paraît jamais injuste ni mystérieuse, elle n'éveille pas en eux la crainte d'être à leur tour frappés. Or, dans l'opulent village de Lartigues, les Bion étaient seuls à connaître la pauvreté. La misère était dans leur famille comme un fief, ou comme un majorat ; elle passait de père en fils par droit d'hérence, ils en tiraient quelque fierté et pas mal de profits.

Les Lartiguois, ou Lartiguiens — la chose n'a jamais été éclaircie — châtelains, fermiers ou cultiva-

Table